

LE DISCOURS
SUR L'ÉTAT DE L'UNION,
THE WEST WING ET
L'IMAGINAIRE
CONSTITUTIONNEL

151

Le discours sur l'état de l'Union est certainement pour le président des États-Unis le discours le plus important de l'année. « Moment capital de la vie politique à Washington et, plus généralement, dans le pays tout entier¹ », il s'agit de l'une de ces « grand-messes institutionnelles² » qui rythment la vie d'un État.

Ce discours annuel, une série télévisée l'a porté à l'écran : *The West Wing*, qui raconte le fonctionnement quotidien de l'exécutif américain en mettant en scène le président des États-Unis – un président

fictif, Josiah Edward « Jed » Bartlet – et ses conseillers. Créée par Aaron Sorkin et diffusée sur la chaîne NBC, la série qui a pour titre français *À la Maison Blanche* montre à plusieurs reprises les discours sur l'état de l'Union que le président Bartlet prononce devant le Congrès. En suivant le rythme des vrais discours sur l'état de l'Union, la série leur consacre généralement un ou deux épisodes de chacune de ses sept saisons³.

On s'interrogera ici sur ces discours fictifs et sur la façon dont ils sont portés à l'écran pour tenter d'analyser ce qu'ils

* Chargé de recherche CNRS, Université de Pau – UMR 7318-IE2IA.

1. André Kaspi, Préface, in François Durpaire et Thomas Snegaroff (dir.), *L'Unité réinventée. Les présidents américains face à la nation*, Paris, Ellipses, 2008, p. 3.

2. Denys de Béchillon, « Congrès. La démocratie française a besoin de grand-messes institutionnelles », *La Semaine juridique*, vol. 85, 2009.

3. À l'exception de la saison 4, parce qu'il s'agit de la réélection du président Bartlet, et de la saison 7, relative à l'élection d'un nouveau président, les principaux épisodes concernés sont : « He Shall from Time to Time... » (épisode 12 de la saison 1); « Bartlet's Third State of the Union » et « The War at Home » (épisodes 13 et 14 de la saison 2); « 100,000 Airplanes » (épisode 11 de la saison 3); « The Benign Prerogative » et « Slow News Day » (épisodes 11 et 12 de la saison 5); « 365 Days » (épisode 12 de la saison 6).

peuvent nous permettre de comprendre de la Constitution (de ses fonctions et de ses représentations), de ce moment constitutionnel particulier qu'est le discours sur l'état de l'Union et, plus largement, de l'institution présidentielle américaine.

152 Si la Constitution est entendue comme « la garantie du consensus fondamental nécessaire à la cohésion sociale⁴ », le discours annuel est un moment fondateur (ou refondateur) de la vie institutionnelle. Il est l'occasion pour le président des États-Unis de « reformuler, en fonction du contexte temporel, les raisons qui unissent les Américains. Au-delà de leurs divergences idéologiques, tous les présidents ont en commun de devoir renouveler le pacte social qui est le ciment du pays⁵ ». Les scénaristes de *The West Wing* l'ont bien compris et les différents épisodes consacrés au discours mettent clairement en scène cet aspect. Tout au long de la série, les extraits des discours sur l'état de l'Union que le spectateur peut voir ou entendre traduisent cet objectif. Le président Bartlet poursuit sans cesse – sur le mode de la fiction – ce récit constitutionnel qui, selon Bruce Ackerman, fonde le peuple américain⁶.

Puisque les vrais discours présidentiels participent eux-mêmes de la « théâtralisation du politique » analysée notamment par Marc Abélès⁷ ou Georges Balandier et que ce dernier note que « tout univers politique est une scène, ou plus généralement un espace dramatique, où sont

produits des effets⁸ », il apparaît qu'en mettant en scène – à l'écran – ce qui constitue déjà une mise en scène – institutionnelle – *The West Wing* consolide encore la valeur et la force symboliques de ce rendez-vous démocratique tout en exposant les rouages d'un mécanisme constitutionnel.

Surtout, la série participe à la construction de notre imaginaire constitutionnel. Elle participe à la fabrication d'images, plus ou moins précises et plus ou moins exactes, quant à ce qu'est le droit constitutionnel, ce que sont les institutions politiques ou ce que peut être la fonction présidentielle.

Pour tenter d'appréhender cette participation de la série à la construction de l'imaginaire constitutionnel, il conviendra d'abord d'analyser ce que la mise en scène ainsi réalisée des discours permet de comprendre du droit constitutionnel américain. On s'efforcera ensuite d'observer comment cette mise en scène fictionnelle de l'exécutif et de ses discours entraîne, provoque ou suscite une ou des représentation(s) de la réalité constitutionnelle des États-Unis.

MISE EN SCÈNE

Les épisodes que *The West Wing* consacre aux différents discours sur l'état de l'Union prononcés par le président Bartlet au cours de ses deux mandats permettent une véritable mise en images, une mise en mouvements, de l'institution. Les personnages de la série

4. Marie-Claire Ponthoreau, *Droit(s) constitutionnel(s) comparé(s)*, Paris, Economica, 2010, p. 266.

5. François Durpaire, Thomas Snegaroff (dir.), *L'Unité réinventée*, op. cit., p. 24.

6. Bruce Ackerman, *Au nom du peuple. Les fondements de la démocratie américaine*, Paris, Calmann-Lévy, 1998, p. 68.

7. Marc Abélès, *Le Spectacle du pouvoir*, Paris, L'Herne, 2007, p. 41.

8. Georges Balandier, *Le Pouvoir sur scènes*, Paris, Fayard, 2006, p. 125.

donnent à voir – en ce qu'ils le vivent et le mettent en œuvre – l'ensemble du mécanisme constitutionnel. Plus encore, la série ne se contente pas de porter à l'écran le discours sur l'état de l'Union, elle en explique aussi les rouages. À cet égard, les épisodes présentent une très grande richesse et apparaissent comme de formidables outils d'appréhension et de compréhension du droit constitutionnel des États-Unis en ce qu'ils mettent en scène la Constitution et la parole présidentielle.

La mise en scène de la Constitution

Les premiers épisodes de la série évoquant le discours sur l'état de l'Union soulignent certaines des étapes de ce « moment capital » de la vie politique et institutionnelle américaine⁹. Cette mise en scène de la Constitution permet alors au public d'en saisir les enjeux et les modalités.

Les auteurs de la série expliquent, par exemple, que lorsque le Président prononce son discours il le fait, en réalité, sur invitation du Congrès. Ainsi, quarante-huit heures avant le discours du président Bartlet, le directeur adjoint de la communication, Sam Seaborn, fait observer que « techniquement » le Président n'a pas encore été invité à se prononcer devant les parlementaires. L'explication de cette remarque est donnée quelques instants plus tard : alors que son assistante l'interroge à ce sujet, Leo McGary (secrétaire général de la Maison Blanche) explique que, d'un point de vue formel, le Président doit être invité par les membres du Congrès à se prononcer devant eux. Telle est bien la réalité de la procédure suivie en la matière et l'emploi par Sam

du terme « techniquement » prend alors tout son sens. En effet, si le discours sur l'état de l'Union est délivré par le président des États-Unis devant le Congrès réuni, la date et l'heure sont déterminées par le Sénat et la Chambre des représentants via une *concurrent resolution*. C'est également pour cette raison que l'épisode 13 de la deuxième saison montre le président Bartlet demandant à l'un des huissiers de la Chambre des représentants si le *Speaker* est prêt à le « recevoir ». La série propose donc une mise en scène particulièrement pédagogique de la Constitution en ce que non seulement elle met en images la procédure requise pour que le Président prononce son discours, mais elle en offre également une explication *in vivo*.

D'autres exemples pourraient être évoqués. Ainsi, Josh Lyman, le secrétaire général adjoint, dans l'épisode 12 de la première saison, explique également à son assistante qu'il doit choisir un membre du cabinet présidentiel qui n'assistera pas au discours annuel. Dans la mesure où les responsables politiques du pays se trouvent rassemblés dans une même enceinte le temps du discours, la pratique veut qu'un membre du cabinet – et, depuis 2002, des membres de chacune des chambres – n'y assiste pas afin d'assurer la continuité du gouvernement en cas de nécessité, c'est-à-dire en cas de décès ou d'empêchement des différents acteurs institutionnels. Par là, *The West Wing* propose une mise en scène didactique d'une question constitutionnelle. Josh Lyman explique l'ordre de succession, les risques éventuels ainsi que les considérations politiques qui vont intervenir dans son choix. La mise en images est même complète lorsque le secrétaire d'État

9. « He Shall from Time to Time... » et « Bartlet's Third State of the Union », épisodes cités.

à l'Agriculture, ainsi désigné, apparaît dans le Bureau ovale aux côtés du président Bartlet et incarne – au plein sens du terme – la problématique évoquée.

À travers ces exemples, un procédé explicatif récurrent de la série apparaît : « chacun [des personnages] a, à son tour, l'occasion de se faire la voix du spectateur (du citoyen) pour dire qu'il ne comprend pas ce qui se passe, et obtenir ainsi qu'on nous/qu'on le lui explique¹⁰ ». Les conversations entre les personnages servent donc tout autant le déroulement de l'intrigue que l'explication de mécanismes parfois subtils et dont la compréhension est pourtant nécessaire au spectateur.

Cette explication n'est cependant pas toujours présente. La mise en images se suffit parfois à elle-même. Lorsque le président Bartlet commence son discours par « *Mr. Speaker, Mr. Vice-President* », la série porte à l'écran des considérations constitutionnelles importantes. En effet, le *Speaker* préside la séance, qui se déroule au sein de la Chambre des représentants (dont il est le président), et il se trouve sur une estrade située derrière le Président en compagnie du Vice-Président, présent, lui, en qualité de président du Sénat. La formule n'est donc pas anodine d'un point de vue constitutionnel puisqu'elle révèle les fonctions de chacun et leur rang institutionnel. Prononcée par le Président fictif de *The West Wing*, elle participe puissamment d'une mise en scène de la Constitution.

Enfin, la série *À la Maison Blanche* est également remarquable en ce qu'elle cite très souvent le texte constitutionnel lui-même. D'ailleurs, le titre du premier épisode de la série consacré au discours sur l'état de l'Union est précisément extrait de la Constitution des États-Unis : « *He Shall from Time to Time...* ». Cette référence souligne la volonté des scénaristes de mettre au cœur de la narration l'élément constitutionnel. L'importance que les hommes et les femmes de la Maison Blanche du président Bartlet accordent à la Constitution est encore marquée lorsque à la fin de l'épisode le Président se voit offrir un exemplaire du texte¹¹. La mise en scène est particulièrement symbolique : le Président est dans le Bureau ovale au sein duquel on peut apercevoir un portrait de George Washington et il cite l'article 2, section 3 de la Constitution : « *He shall from time to time give to the Congress information on the State of the Union, and recommend to their Consideration such measures as he shall judge necessary and expedient*¹². » Cet article fait même l'objet, lors de l'épisode « 100,000 Airplanes » de la troisième saison, d'une interrogation de la part des conseillers du Président qui se demandent si le discours pourrait être reporté ; l'interprétation des termes « *from time to time* », autrement dit l'interprétation d'une disposition constitutionnelle, est alors au cœur de la discussion. Au cours des différents épisodes consacrés aux discours sur l'état de l'Union, on peut relever d'autres références à la Constitution : par

10. Martin Winckler, « Les coulisses du pouvoir. *The West Wing/À la Maison Blanche* », *Le Monde diplomatique*, 23 août 2003 ; disponible sur MartinWinckler.com.

11. Une traduction en latin de la Constitution américaine.

12. « Il [le Président] fournira périodiquement au Congrès des informations sur l'état de l'Union, et il recommandera à son examen les mesures qu'il estime nécessaires et opportunes » (traduction in Élisabeth Zoller, *Les Grands Arrêts de la Cour suprême des États-Unis*, Paris, Dalloz, 2010).

exemple, un débat entre Toby Ziegler, le directeur de la communication, et un responsable républicain à propos du deuxième amendement qui est cité, ou encore une réflexion d'Ainsley Hayes, conseil juridique de la Maison Blanche, à propos de l'éventuelle inconstitutionnalité d'une mesure¹³. *The West Wing* s'appuie très souvent sur le texte de la Constitution et cela se vérifie au-delà des épisodes pris pour objet de l'étude. C'est ainsi qu'au fil des saisons sont notamment évoqués l'article 1, section 2 de la Constitution¹⁴, la protection des libertés individuelles¹⁵, les pouvoirs budgétaires du Congrès¹⁶, le veto législatif du Président¹⁷, le trente-cinquième amendement¹⁸, et même la transition démocratique d'un État d'Europe de l'Est qui entraîne l'écriture d'une nouvelle Constitution¹⁹.

Ainsi, la série *À la Maison Blanche* propose une véritable mise en scène de la Constitution des États-Unis. Elle offre également une mise en scène de la parole présidentielle.

La mise en scène de la parole présidentielle

En portant à l'écran les discours sur l'état de l'Union du président Bartlet, la série n'offre pas simplement une mise en scène de la parole présidentielle. Elle en offre une vision idéalisée. Marjolaine

Boutet remarque très justement que « Aaron Sorkin, démocrate convaincu, a en effet créé un président à la fois idéal et profondément humain jusque dans ses contradictions : prix Nobel d'économie, érudit mais non coupé des réalités quotidiennes, [...] animé d'un fort désir d'améliorer le sort des défavorisés et en même temps capable de se montrer ferme sur la scène internationale, autoritaire mais ouvert au dialogue, charismatique mais pas manipulateur. Jed Bartlet donne envie de croire que la politique peut changer le monde²⁰ ». Cependant, la série révèle aussi les transformations contemporaines de la présidence. Ces transformations, *The West Wing* les traduit en même temps qu'elle contribue à leur diffusion dans l'imaginaire collectif.

Richard Neustadt avait caractérisé les pouvoirs du Président par une formule : « le pouvoir de persuader²¹ ». Il signifiait par là que les pouvoirs constitutionnels de la Maison Blanche sont, en réalité, limités même si, poursuivait-il, « les atouts d'un président sont plus importants que la simple liste de ses "pouvoirs" ne le laisserait penser²² ». Car, progressivement, la prééminence présidentielle s'est imposée. Chef de l'exécutif, le président des États-Unis est peu à peu apparu également comme le « législateur en chef », pour reprendre une expression désormais

155

13. « Bartlet's Third State of the Union », épisode cité.

14. « Mr. Willis of Ohio » (épisode 6 de la saison 1).

15. Cf. notamment « The Short List » (épisode 9 de la saison 1).

16. « Shutdown » et « Separation of Powers » (épisodes 7 et 8 de la saison 5).

17. « On the Day Before » (épisode 4 de la saison 3).

18. « Twenty Five » (épisode 23 de la saison 5).

19. « The Wake Up Call » (épisode 14 de la saison 6).

20. Marjolaine Boutet, « Le président des États-Unis, héros de série télévisée. La figure présidentielle dans les séries américaines », *Le Temps des médias*, n° 10, 2008, p. 158.

21. Richard Neustadt, *Les Pouvoirs de la Maison Blanche*, Paris, Economica, 1980, p. 134 et suiv.

22. *Ibid.*, p. 137.

largement employée²³. Bien que la réalité des pouvoirs du Président en la matière ne doive pas être exagérée²⁴ – et, à cet égard, la série fait par ailleurs (mais rarement à l’occasion des épisodes consacrés aux discours sur l’état de l’Union) observer au spectateur les limites du pouvoir présidentiel²⁵ – il est certain que le discours sur l’état de l’Union est, pour l’hôte de la Maison Blanche, un instrument d’expression de son autorité qui lui permet de « jouer plusieurs rôles constitutionnels : chef de l’État, chef de l’exécutif, chef de la diplomatie, commandant en chef et législateur en chef²⁶ ».

156 Différents épisodes le montrent. Ils illustrent, d’une part, son autorité. Une phrase de Josh Lyman dans « 100,000 Airplanes » est révélatrice. Il affirme que, même si le Président a été sanctionné par un blâme du Congrès peu de temps auparavant²⁷, lorsqu’il entrera pour prononcer son discours, les membres du Congrès se lèveront. D’autre part, ils illustrent également le fait que le président Bartlet est l’acteur institutionnel qui, selon ses propres mots, détermine l’agenda législatif, « un agenda ambitieux » même²⁸.

L’épisode « The Benign Prerogative » de la cinquième saison montre que le discours sur l’état de l’Union – combiné au droit de veto qui est son (seul) véritable pouvoir constitutionnel en matière législative et que les présidents réels utilisent pour « réaliser leurs ambitions programmatiques²⁹ » – permet au président Bartlet de jouer un rôle majeur dans l’élaboration de la loi, même si le Congrès reste maître de la procédure d’adoption. Il y a là une profonde modification de la présidence américaine³⁰ que la série *À la Maison Blanche* met parfaitement en scène.

De plus, les discours réels des présidents des États-Unis du xx^e siècle montrent que ces derniers ne s’adressent plus seulement au Congrès mais aussi, et directement, au peuple. Et ce, au point que « dans les années soixante, *going public*, c’est-à-dire la prise de parole publique pour faire pression sur le Congrès, a même supplanté le *power to persuade* qui renvoie aux méthodes de persuasion par la négociation dans le cadre du marchandage institutionnel entre les trois pouvoirs³¹ ». Une pratique dont *The West*

23. Clinton Rossiter, *The American Presidency*, Baltimore (Md.), The Johns Hopkins University Press, 1987, spécialement p. 14-16, 96 et suiv.

24. En ce sens, cf. François Durpaire, Thomas Snegaroff (dir.), *L’Unité réinventée*, op. cit., p. 12.

25. Pour un exemple significatif, en matière budgétaire, cf. « Separation of Powers » et « Shutdown », épisodes cités.

26. Colleen J. Shogan, Thomas H. Neale, « The President’s State of the Union Address: Tradition, Function, and Policy Implications », *CRS Report for Congress*, R40132, p. 1 (nous traduisons).

27. « H. Con-172 » (épisode 11 de la saison 3). Ce blâme sanctionne le fait que le Président n’ait pas informé le pays de sa maladie (une sclérose en plaques).

28. « 365 Days », épisode cité.

29. Bruce Ackerman, *Au nom du peuple*, op. cit., p. 106. Cf. également, pour les statistiques d’utilisation du pouvoir de veto, Pierre Pactet, Ferdinand Mélin-Soucramanien, *Droit constitutionnel*, 31^e éd., Dalloz, 2012, p. 225.

30. En ce sens, cf. Élisabeth Zoller, audition devant la commission des lois du Sénat, 27 mai 2008.

31. Luc Benoit À La Guillaume, « L’empire de la parole présidentielle, l’essor du *bully pulpit* au xx^e siècle », in Pierre Lagayette (dir.), *L’Empire de l’exécutif (1933-2006)*, Paris, Presses universitaires de la Sorbonne, 2008, p. 175.

Wing se fait l'écho. Si, de manière anecdotique, la formule qu'utilise le président Bartlet pour commencer son discours dans la première saison ne contient pas les mots que les présidents emploient parfois pour s'adresser directement au peuple – *My fellow Americans* ou *My fellow citizens* –, ses discours restent ponctués par le « nous » (*we, us*), caractéristique de la rhétorique moderne des discours sur l'état de l'Union³². Plus fondamentalement, le président Bartlet s'adresse aux Américains : « *We need to set our Nation on a new course, create a new history*³³. » Il leur propose de dépasser les clivages partisans et recherche directement le soutien du peuple afin de convaincre le Congrès d'adopter la législation qu'il propose.

La mise en scène de la parole présidentielle est ainsi révélatrice d'une transformation de la présidence américaine. Et même d'une profonde transformation : Samuel Kernell évoque le *going public* comme une nouvelle stratégie du leadership présidentiel ; Theodore Lowi analyse *the personal presidency* qu'il qualifie de plébiscitaire ; Jeffrey Tulis parle, quant à lui, de « présidence rhétorique » et Bruce Ackerman observe, avec ces auteurs, l'avènement d'une république contemporaine qui se détache pour partie du régime originel³⁴.

Cet aspect de la parole présidentielle dépeint par la série n'est toutefois pas sans limites³⁵. Celles-ci peuvent être d'ordre

constitutionnel. Les contre-pouvoirs prévus par la Constitution sont bien réels et les mécanismes, toujours en vigueur, imaginés par les pères fondateurs jouent alors pleinement leur rôle. Cela d'autant plus qu'il existait dans l'esprit des constituants, pour des raisons historiques et culturelles, une forte méfiance à l'égard d'un exécutif puissant. Les limites peuvent également être d'ordre politique. La situation du Président est tout à fait différente si le Congrès s'oppose à lui ou s'il le soutient. Or ces limites sont rarement évoquées dans *The West Wing*, en particulier dans les épisodes consacrés aux discours sur l'état de l'Union. Au détour d'une phrase de l'épisode « 365 Days », on peut certes noter que Toby Ziegler regrette les efforts que doit réaliser le Président, après chaque discours annuel, pour solliciter la mise en œuvre de ses propositions. Mais la mise en scène du discours sur l'état de l'Union reste, néanmoins, une mise en scène idéalisée. Ce sont bien, surtout, la parole présidentielle et sa force symbolique qui sont mises en évidence lors de ces épisodes.

La série *À la Maison Blanche* et les épisodes qu'elle consacre aux discours sur l'état de l'Union permettent d'observer une mise en scène de la présidence américaine. Les mécanismes juridiques, même complexes, sont intégrés au scénario et présentés au public de façon qu'ils soient compris. Les transformations

32. Cf. François Durpaire, Thomas Snegaroff (dir.), *L'Unité réinventée*, op. cit., p. 9.

33. « Nous devons installer notre pays sur le chemin de l'avenir en lui construisant une nouvelle histoire » (« 365 Days », épisode cité).

34. Samuel Kernell, *Going Public: New Strategies of Presidential Leadership*, 4^e éd., Thousand Oaks (Calif.), CQ Press, 2007 ; Theodore J. Lowi, *The Personal President. Power Invested, Promise Unfulfilled*, Ithaca (N. Y.), Cornell University Press, 1985 ; Jeffrey K. Tulis, *The Rhetorical Presidency*, Princeton (N. J.), Princeton University Press, 1987 ; Bruce Ackerman, *Au nom du peuple*, op. cit.

35. Sur ce point, cf. Luc Benoit À La Guillaume, « L'empire de la parole présidentielle... », art. cité, p. 181-185.

qu'a subies l'exécutif sont mises en évidence et les questions d'ordre constitutionnel ne sont jamais évitées. Bien au contraire, elles nourrissent les intrigues et constituent souvent un enjeu majeur de l'épisode. Par là, *The West Wing* participe à la construction de l'imaginaire constitutionnel; une participation d'autant plus efficace qu'elle est intelligente, d'autant plus importante qu'elle est pédagogique et d'autant plus marquante qu'elle s'appuie sur la dramaturgie de la série.

REPRÉSENTATION(S)

158 À la mise en scène de l'exécutif américain et des discours sur l'état de l'Union s'ajoute alors un certain nombre de représentations de l'institution présidentielle, de sorte que la série *À la Maison Blanche* participe d'une « forme de connaissance, socialement élaborée et partagée [...], concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social³⁶ ». La construction de l'imaginaire constitutionnel se fait également ainsi: quand fiction et réalité s'entremêlent et quand la fiction permet d'imaginer la réalité.

Quand fiction et réalité s'entremêlent

Tout d'abord, dans *The West Wing*, la fiction se confond parfois avec la réalité. Comme le remarque Jean-Pierre Esquenazi, « la part fictionnelle de la télévision n'est pas sans réagir

également à des contraintes diverses exercées par l'actualité: les problèmes et autres débats de société sont une matière première presque obligatoire des séries télévisées³⁷ ». C'est particulièrement manifeste dans la série créée par Aaron Sorkin. Nombre de thèmes contemporains de la vie politique américaine *réelle* se retrouvent ainsi dans les épisodes de la série, notamment dans ceux qui mettent en scène les discours sur l'état de l'Union. Par exemple, les questions d'éducation et de contrôle des armes à feu sont abordées lors de l'épisode « Bartlet's Third State of the Union » de la deuxième saison; après les attentats du 11 septembre 2001, le discours sur l'état de l'Union de la troisième saison, dans un épisode diffusé aux États-Unis en janvier 2002, porte principalement sur la guerre contre le terrorisme; dans deux épisodes de la cinquième saison sont également évoquées la lutte contre la criminalité et les politiques publiques en matière sociale³⁸. Aussi, « l'Amérique de *The West Wing* reste proche de l'Amérique actuelle, et Bartlet est confronté aux mêmes périls que ses homologues réels³⁹ ».

Surtout, la série prend très nettement appui sur la réalité. Outre les décors, qui reproduisent l'aile ouest de la Maison Blanche et notamment le Bureau ovale, l'évocation des prédécesseurs réels du président Bartlet est fréquente. En particulier, l'épisode « 100,000 Airplanes » fait

36. Denise Jodelet, « Représentations sociales: un domaine en expansion », in Denise Jodelet (dir.), *Les Représentations sociales*, Paris, PUF, 1997, p. 53.

37. Jean-Pierre Esquenazi, *Les Séries télévisées, l'avenir du cinéma ?*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 182.

38. « The Benign Prerogative » et « Slow News Day », épisodes cités.

39. Charles Girard, « "The World Can Move or Not, by Changing Some Words": la parole politique en fiction dans *The West Wing* », *Revue de recherche en civilisation américaine*, n° 2, 2010, § 18; disponible sur RRCA.revues.org.

référence aux présidents Franklin Delano Roosevelt et John Fitzgerald Kennedy. Alors que les conseillers du Président préparent le discours sur l'état de l'Union, Josiah Bartlet leur demande d'insérer un nouveau paragraphe pour faire de la recherche médicale une priorité. Pour les convaincre, le Président rappelle un discours prononcé en 1961 par Kennedy ; ce dernier y annonçait qu'avant la fin de la décennie un homme marcherait sur la Lune⁴⁰. Certes, précise Jed Bartlet, lorsque le président Kennedy prononça ces mots, les inconnues de l'équation étaient nombreuses, « mais un Président a dit : “ nous y arriverons ”, et ce fut le cas⁴¹ ». La référence à l'ancien Président renforce ainsi l'image d'idéalisme du président Bartlet en même temps qu'elle l'inscrit dans la continuité historique qui est celle des États-Unis. Le titre de l'épisode est quant à lui une référence à une anecdote, racontée par Sam Seaborn, selon laquelle alors que le président Roosevelt, en 1940, avait fixé un objectif de production aéronautique extrêmement ambitieux – il s'agissait de construire cinquante mille avions en quatre ans – la réalité alla bien au-delà des espérances, puisque les États-Unis produisirent près de cent mille appareils au cours de cette même période. Là encore, la référence participe non seulement d'une représentation idéalisée de l'exécutif américain et de sa capacité à provoquer le changement mais aussi d'une « intertextualité⁴² » qui

permet d'entremêler la fiction proposée par la série et la réalité de la vie politique et institutionnelle des États-Unis.

Plus encore, la fiction prolonge parfois la réalité. Lorsque, dans l'épisode « He Shall from Time to Time... » de la première saison, Josiah Bartlet répète le discours qu'il devra délivrer quarante-huit heures plus tard devant le Congrès, ses mots sont, en réalité, ceux que le président Clinton prononça dans son propre discours sur l'état de l'Union en 1999. Mais, surtout, cet épisode insiste sur une autre phrase, elle aussi reprise d'un discours sur l'état de l'Union du président Clinton, le discours de 1996 : « *The era of big government is over.* » La série *À la Maison Blanche* dépasse alors la réalité car les scénaristes ne se contentent pas de reprendre la phrase, ils la discutent. En effet, si cette dernière fut réellement prononcée en 1996, elle est, en revanche, retirée du discours du président Bartlet. Au cours de l'épisode, l'un des conseillers de la Maison Blanche convainc le Président de supprimer cette phrase du discours. Selon lui, il convient de dire que « le gouvernement, quelles que soient ses erreurs passées et ses erreurs à venir, peut être l'espace où le peuple se réunit et où personne n'est laissé à la traîne⁴³ ». La fiction prolonge ainsi la réalité de telle manière que « les premiers épisodes de *The West Wing* se présentent très clairement aux Américains comme ce qu'aurait pu être la politique des démocrates au pouvoir

159

40. Discours prononcé le 25 mai 1961 : « *I believe that this nation should commit itself to achieving the goal, before this decade is out, of landing a man on the moon and returning him safely to the earth.* »

41. « *But a President said: “we’re gonna do it”, and we did it.* »

42. Charles Girard, « “The World Can Move or Not, by Changing Some Words”... », art. cité, § 17-22.

43. « *Government, no matter what its failures in the past and in times to come for that matter, government can be a place where people come together and where no one gets left behind* » (nous traduisons).

à la fin des années 1990, sans le parfum de scandale et la force d'opposition d'un Congrès républicain⁴⁴ ».

Pour ce qui est des discours sur l'état de l'Union, fiction et réalité s'entrecroisent encore dans la mesure où le caractère saisonnier de la série permet de suivre le rythme et la régularité des véritables discours présidentiels. C'est la raison pour laquelle le discours sur l'état de l'Union intervient, selon les années, entre le onzième et le treizième épisode de chaque saison de *The West Wing*, c'est-à-dire lors de l'épisode diffusé mi-janvier aux États-Unis soit, généralement, quelques jours avant le vrai discours annuel.

160

À partir des travaux de Thomas Pavel⁴⁵, Jean-Pierre Esquenazi avance que « la fiction représente un monde en même temps qu'elle le crée⁴⁶ » de sorte que « l'opération représentationnelle caractéristique de la fiction consiste en l'ajustement d'une imitation et d'une invention : elle s'efforce d'imiter un monde réel qui est sa "base" et d'y insérer une narration inventée "saillante"⁴⁷ ». Aussi, le caractère vraisemblable – ou perçu comme tel – de la série résulte précisément de cet ajustement (et de sa perception par le public) entre le monde réel et le monde inventé. Si *The West Wing* représente la vie quotidienne de l'administration présidentielle en mettant en scène des situations constitutionnelles plus exceptionnelles que celles que doit vraiment affronter le président américain, les références à

la réalité permettent néanmoins la part nécessaire d'« imitation du monde réel ». Sabine Chalvon-Demersay, dans une étude consacrée à la série *Urgences*, avait déjà fait ce constat⁴⁸. Certes, la série met en scène une médecine d'urgence exagérée mais « la précision technique de tout ce qui renvoie à la partie proprement médicale » rend crédible et vraisemblable la représentation proposée du monde des urgences.

Fiction et réalité s'entremêlent donc et *The West Wing* participe ainsi à la construction d'un imaginaire constitutionnel. La série donne « de la plausibilité à l'extraordinaire⁴⁹ » et offre une représentation de la réalité constitutionnelle. Aussi, fiction et réalité ne s'entrecroisent pas seulement, car la fiction permet également d'imaginer une certaine réalité.

Quand la fiction permet d'imaginer la réalité

La série *À la Maison Blanche* participe aussi à la construction de l'imaginaire constitutionnel parce qu'elle donne au téléspectateur la possibilité de voir ce qu'il ne peut, en principe, pas voir. Charles Girard note justement que « *The West Wing* ne s'attarde guère sur les faces connues de la présidence : les épisodes s'achèvent alors qu'un discours présidentiel va commencer, ou débutent quand [le Président] s'éloigne déjà de la tribune. Ce sont les coulisses

44. Marjolaine Boutet, « Le président des États-Unis, héros de série télévisée... », art. cité, p. 158.

45. Thomas Pavel, *Univers de la fiction*, Paris, Seuil, 1988.

46. Jean-Pierre Esquenazi, *La Vérité de la fiction*, Paris, Hermès-Lavoisier, 2009, p. 65.

47. *Ibid.*, p. 111.

48. Sabine Chalvon-Demersay, « La confusion des sentiments. Une enquête sur la série télévisée *Urgences* », *Réseaux*, 1999, n° 95, p. 237 et, spécialement, 255-257.

49. François Truffaut, *Le Plaisir des yeux*, Paris, Flammarion, 1987, p. 67, cité in Emmanuel Ethis, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, 2^e éd., Paris, Armand Colin, 2009, p. 61.

ou plutôt les couloirs du pouvoir exécutif, rarement visibles à l'écran, que la fiction prétend mettre au jour⁵⁰ ». Cela se vérifie particulièrement pour les épisodes relatifs aux discours sur l'état de l'Union.

D'une part, les extraits du discours prononcé par le Président devant le Congrès sont extrêmement rares et certains épisodes se déroulent même sans que celui-ci soit montré. Dans l'épisode cité de la première saison, par exemple, certains passages du discours sont connus parce que le Président les répète devant ses conseillers, mais l'épisode s'achève au moment où Jed Bartlet quitte le Bureau ovale pour rejoindre le Capitole. L'épisode « 365 Days » de la sixième saison se déroule même le lendemain du discours. Et si, au cours de l'épisode, Leo McGary visionne les différents discours sur l'état de l'Union du Président, le téléspectateur n'aperçoit que très rapidement, à travers l'écran de télévision que l'ancien *Chief of staff* de la Maison Blanche est en train de regarder, le président Bartlet prononcer une phrase du discours annuel, quand ce n'est pas Leo lui-même qui les répète après les avoir notées.

D'autre part, la série dévoile également les coulisses de la Maison Blanche. L'épisode « 100,000 Airplanes » permet, par exemple, de découvrir la préparation du discours sur l'état de l'Union. On retrouve alors les procédés narratifs déjà évoqués. C'est, en effet, à une journaliste écrivant un article sur « la plume » du Président que

Sam Seaborn explique l'ensemble du processus d'élaboration puis de rédaction du discours le plus important de l'année⁵¹. L'explication s'adresse aussi bien au personnage de la série qu'aux spectateurs qui regardent l'épisode. De même, au cours de l'explication, Sam indique que des personnalités font parvenir au Président des notes ou des mémos ; parmi elles, Bill Gates, Jesse Jackson ou Henry Kissinger sont cités, entremêlant ainsi fiction et réalité. Le spectateur découvre en images ce qui se passe en amont du discours et qui lui est normalement inaccessible. *The West Wing* participe alors à la construction d'une représentation – au sens de représentation sociale – du droit constitutionnel : la série permet d'imaginer la réalité. Mais la réalité elle-même rejoint parfois la fiction, comme le montre la vidéo de quelques minutes par laquelle la vraie Maison Blanche, celle du président Obama, présente la préparation du discours sur l'état de l'Union⁵². De cette manière, un aperçu des coulisses en principe inaccessibles de la présidence est découvert. Également, l'épisode « Bartlet's Third State of the Union » débute par la mise en scène des minutes, voire des secondes qui précèdent le discours. On voit le convoi présidentiel quitter la Maison Blanche pour rejoindre le Congrès, les conseillers qui, jusqu'au dernier moment, modifient le texte. Puis le Président se concentre. Il indique à l'huissier qu'il peut être annoncé au *Speaker*. Le générique commence précisément au moment où

50. Charles Girard, « “The World Can Move or Not, by Changing Some Words”... », art. cité, § 24.

51. Il est, par ailleurs, intéressant de noter que Sam Seaborn n'est pas favorable à un article sur l'un des conseillers du Président, en particulier le *speechwriter*, car les gens doivent pouvoir croire que le Président écrit lui-même ses discours, même s'ils savent parfaitement que ce n'est pas le cas. Il s'agit donc bien dans cet épisode de dévoiler une part de ce qui n'est, normalement et à dessein, pas visible.

52. Vidéo intitulée « Writing the SOTU », mise en ligne sur le site internet de la Maison Blanche.

le Président s'apprête à entrer dans l'enceinte parlementaire et, quand il s'achève, le discours vient d'être prononcé. Une émission de télévision (« Capitol Beat ») est alors tournée, en direct dans le scénario, depuis la Maison Blanche. Mais ce sont aussi principalement les coulisses de l'émission que le spectateur peut découvrir. Les échanges hors antenne sont davantage mis en scène et seuls de très courts extraits de l'émission sont représentés à l'écran. Là encore, le spectateur découvre une « scène » qui lui est en principe inaccessible : le plateau de télévision d'une émission entièrement consacrée au discours sur l'état de l'Union que le président des États-Unis vient de délivrer devant le Congrès.

À cela, il faut encore ajouter certaines caractéristiques de la série télévisée qui renforcent sa participation à la construction d'un imaginaire constitutionnel. En se référant aux travaux de Jean-Pierre Esquenazi, on peut observer que, par sa régularité et sa présence dans une grille de programmes renouvelée semaine après semaine, la série s'inscrit facilement dans une forme de « ritualité familiale⁵³ ». Ce phénomène est d'autant plus fort qu'il s'agit d'un « spectacle domestique : il va chercher ses publics dans un lieu où ces

derniers privilégient des comportements caractéristiques de ce que l'on appelle la vie privée⁵⁴ ». Aussi, de la même manière que Marc Abélès constatait que la télévision a fait pénétrer dans les foyers des images médiatiques quotidiennes du politique⁵⁵, *The West Wing* offre des représentations régulières de l'exécutif américain, en général, et des discours sur l'état de l'Union, en particulier.

En raison même du thème qu'elle prend pour objet – la présidence des États-Unis –, la série *À la Maison Blanche* participe nécessairement à la construction de notre imaginaire constitutionnel. Par la mise en scène et les représentations qu'elle propose de l'exécutif américain et du discours sur l'état de l'Union, *The West Wing* participe aussi à la fabrication d'un certain nombre d'images et d'idées quant à ce que sont la Constitution et la vie institutionnelle. Or ces images ou ces idées ne doivent surtout pas être négligées dans l'appréhension du phénomène juridique. « Nous avons donc besoin de comprendre ces dernières (et les modalités de leur construction sociale) si nous voulons saisir pleinement la réalité du droit dont elles font leur objet », note Denys de Béchillon⁵⁶. Il y a là un champ d'investigation qui mérite d'être exploré.

53. Jean-Pierre Esquenazi, *Les Séries télévisées*, op. cit., p. 24-25.

54. *Ibid.*, p. 29.

55. Marc Abélès, *Anthropologie de l'État*, Paris, Payot, 2004, p. 159 et suiv.

56. *Qu'est-ce qu'une règle de droit ?*, Paris, Odile Jacob, 1997, p. 152.